

chrétiens battent en pensant à ce qui peut sortir de l'urne électorale. Jamais en effet la lutte en France n'a été aussi vive, aussi importante ; si les catholiques ne remportent pas la victoire, le gouvernement et les socialistes leur feront payer cher leur défaite. Les congrégations religieuses, pour commencer, expieront par la dissolution et la prise de leurs biens les fureurs d'un parti qui aura été sur le point de voir le pouvoir lui échapper.

— Il serait imprudent de faire des prédictions, ou même des prévisions. Si au point de vue humain, on peut se livrer à des pointages, l'importance de la lutte pour l'Eglise est telle qu'il semble impossible que Dieu s'en désintéresse ; et, dans ce cas, tous les calculs humains sont fautifs. C'est à Rome qu'on voit la place que tient la France dans l'Eglise, qu'on apprécie ce que celle-ci attend de ce pays, appelé par Baronius « le port où venait se réfugier l'Eglise pour échapper aux tempêtes ». Les tempêtes ne devant jamais cesser, toute la question est de savoir si Dieu fermera ce port qu'il avait providentiellement préparé et qui a servi pendant onze siècles.

— Et si ce port se fermait, Dieu laisserait-il l'Eglise sans appui ? C'est ici que se placent des idées assez curieuses, qui ne sont peut-être que des rêveries. Mais il est bon de rêver quelquefois, cela permet de ne pas pleurer.

— On sait le rapprochement toujours plus marqué de l'empereur d'Allemagne vers le Vatican. L'empereur est un profond politique, il veut avant tout la grandeur de son empire, et surbordonne tout et tous à cette pensée. Or quand mourra l'empereur d'Autriche, il est presque certain que cet empire se disjoindra. La Hongrie restera telle quelle, mais la partie allemande s'annexera à l'Allemagne qui aura ainsi tout le terrain sud-ouest de cet empire et Trieste comme port sur d'Adriatique. Or cette partie autrichienne comprend un grand nombre de catholiques, et on calcule que l'empire allemand aura alors peut-être plus de sujets catholiques que de sujets protestants.